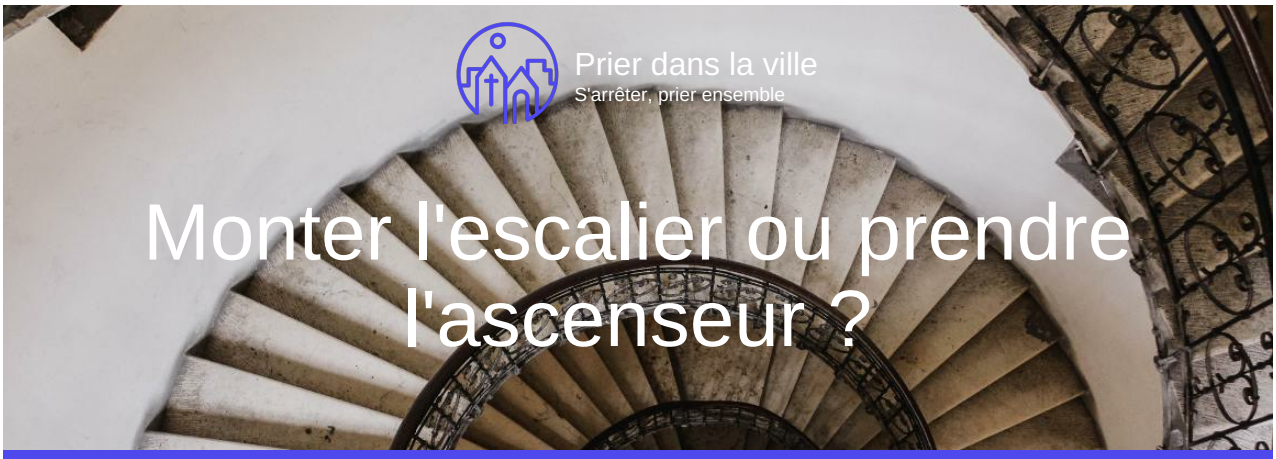

Prier dans la ville
S'arrêter, prier ensemble

Monter l'escalier ou prendre l'ascenseur ?



Frère Patrick-Dominique Linck
Couvent Saint-Pierre-Martyr à Strasbourg

Lire le podcast

Évangile

TO-20 - Mardi

Matthieu 19, 23-30

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Amen, je vous le dis : un riche entrera difficilement dans le royaume des Cieux. Je vous le répète : il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des Cieux. » Entendant ces paroles, les disciples furent profondément déconcertés, et ils disaient : « Qui donc peut être sauvé ? » Jésus posa sur eux son regard et dit : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible. » Alors Pierre prit la parole et dit à Jésus : « Voici que nous avons tout quitté pour te suivre : quelle sera donc notre part ? » Jésus leur déclara : « Amen, je vous le dis : lors du renouvellement du monde, lorsque le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous qui m'avez suivi, vous siégerez vous aussi sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël. Et celui qui aura quitté, à cause de mon nom, des maisons, des frères, des sœurs, un père, une mère, des enfants, ou une terre, recevra le centuple, et il aura en héritage la vie éternelle. Beaucoup de premiers seront derniers, beaucoup de derniers seront premiers. »

Méditation

Monter l’escalier ou prendre l’ascenseur ?

Est-il si difficile d’être sauvé ? D’après ce que nous dit Jésus, pour les hommes, c’est impossible ! À vrai dire, la question du salut ne semble pas être la première préoccupation de nos contemporains. Pour désirer le salut, il faut d’abord être conscients que nous en avons besoin et faire l’expérience que nous ne pouvons pas être sauvés par nos propres forces. Le vieux cantique : « Je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver ; de l'éternelle flamme, je veux la préserver. » a des relents de volontarisme. Comme si le salut de l’homme était son œuvre, comme si le salut dépendait de ses efforts. Il ne s’agit pas de tomber dans l’excès inverse, de croire que la grâce fait tout, sans que nous n’ayons besoin de mettre en œuvre notre volonté et de fournir des efforts. L’homme ne peut être sauvé sans la grâce de Dieu, encore faut-il qu’il s’ouvre à cette grâce et qu’il la laisse opérer. C’est là tout notre travail, nous ouvrir à la grâce : cela demande l’acquiescement de notre volonté et la mise en œuvre de notre liberté. La question est : « Veux-tu être sauvé ? »

Pour reprendre une image de sainte Thérèse de Lisieux : l’homme ne peut gravir le rude escalier qui mène à la sainteté, c’est au-delà de ses forces. La grâce, c’est l’ascenseur qui lui permet d’entrer dans le Royaume de Dieu. Néanmoins, pour atteindre l’ascenseur, il y a une marche à monter et il nous faut lever, ou au moins vouloir lever, notre pied pour accueillir la grâce, l’ascenseur qui rendra possible notre sanctification.

Traduction liturgique de la Bible :©AELF - Paris - Tous droits réservés.

Cliquez ici pour vous désabonner de Prier dans la ville